

L'Alakran dénude le rire théâtral et signe l'un de ses plus beaux spectacles

THIERRY MERTENAT

On se souvient de cet enfant tourmenteur prénommé Toto. L'hiver dernier sur le plateau tournant de la Comédie, il enjoignait son père de lui trouver la définition des «Hébrides» dans le dictionnaire. Et son géniteur affolé de chercher sous la lettre «z comme zèbre». L'auteur galicien Anton Reixa, ancien coureur de vachettes reconverti dans la poésie de bistrot, n'a sans doute jamais lu Feydeau mais il fait subir à son jeune héros «d'âge moyen» le même type d'épreuve lexicale. Valentin Ressentit file la «pute» et tombe dans le «bordel des mots», un archipel de sens dérivant entre «planète bleue», «corne du

cocu» et «fils de...» en train d'écrire à sa mère.

La nouvelle création de l'Alakran, *Cerveau cabossé 2: King Kong Fire*, s'inscrit, à la lettre, dans ce grand écart sémantique. Cinq acteurs (deux filles, trois garçons) se partagent les chutes de vocabulaire contemporain (Miss Univers, culturiste, surfeur) et inventent en direct une façon de jouer le monde dont ils semblent, parfois, les premiers surpris. Leur étonnement, loin de refermer la représentation sur elle-même, s'ouvre au contraire à la salle, la secoue et la rallume, avant de laisser la pensée poursuivre son «voyage à l'intérieur de la chair».

Un voyage jalonné d'arrêts in-

tempestifs, de rencontres déroutantes, de singes et de Pères Noël en tenue adamique. «Où ça nous mène tout ça? Je ne sais pas», glisse un des interprètes entre deux changements de costumes. «Peu importe, on y va», chuchote au dernier rang le spectateur, captif joyeux de cette expédition ferrailleuse qui n'oublie jamais d'être drôle. L'humour au théâtre est une catégorie de l'inconscient, nous rappelle à chaque instant Oskar Gomez Mata qui demande – et obtient – à ses comédiens de dénuder le rire à travers un usage, littéralement poilant, de l'aparté. A ce jeu d'adresse, tous se montrent imprévisibles, de l'entremetteuse Delphine Rosay au nouveau

venu Fabien Baillif, doué pour les langues et la faconde oblique, en passant par le contre-emploi Antonio Buil Pueyo et la farceuse Espé Lopez. Enfin, il y a Pierre Mifsud, tête et tripe de ce comique élisabéthain, avec lequel on rêve de chanter du rap a capella, de nager dans les vagues et de chasser le lapin (ou le gorille) avec des balles à blanc. Allez voir ce spectacle à votre tour et n'oubliez pas de venir nous le raconter car chaque soir il sera différent. *Que viva el gorila.* ■

«*Cerveau cabossé 2: King Kong Fire*», jusqu'au 22 décembre au Théâtre Saint-Gervais, tél. 022 908 20 20. Ce samedi 7 décembre, Anton Reixa présentera l'une de ses propres performances à l'issue de la représentation.